

<b>Zeitschrift:</b>	Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	99 (1970)
<b>Heft:</b>	1
<b>Rubrik:</b>	Administration

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Administration

L'Administration de la SFE invite tous ses membres à réserver bon accueil au bulletin de versement encarté dans ce numéro de la revue *Ensemble* pour l'abonnement 1970.

Pour le moment et jusqu'à plus ample informé la revue *Ensemble* paraîtra à raison de six numéros par année, au lieu de huit. Cette mesure nous est imposée par la défection d'un certain nombre d'abonnés à la suite de l'inféodation du Corps enseignant fribourgeois à l'Ecole romande.

## Honnêteté et loyauté

Il est, je pense, élémentaire, — surtout dans un milieu d'éducateurs — que chaque abonné qui reçoit la revue régulièrement, en paye l'abonnement. Or nous constatons avec regret qu'un certain nombre de personnes régulièrement abonnées refusent les cartes de remboursement que nous leur adressons en fin d'année. Cela n'est pas correct et porte préjudice à notre Caisse dont la situation n'est pas florissante.

Vous désirez vous libérer de la SFE? Quoi de plus simple? Faites-nous part de votre décision sur une simple carte postale, sinon nous ne pouvons vous rayer de nos fichiers et votre abonnement reste dû.

## Une tribune que l'on néglige

La revue *Ensemble* s'est mise, dès l'origine, au service du corps enseignant, des enfants et de tous ceux qui s'en occupent. Cette «tribune», on ne l'utilise guère, surtout dans le corps enseignant! La raison? la saurons-nous jamais?

Et pourtant, professeurs, instituteurs et institutrices, enseignants à tous les degrés, vous êtes assaillis de problèmes et de soucis d'ordre professionnel les plus divers. Que d'objections n'entendons-nous pas lorsqu'on s'approche de vous: les livres d'enseignement se multiplient et se suivent à un rythme inquiétant; à peine les maîtres ont-ils la «pratique» d'un manuel, d'une méthode, qu'un autre ouvrage survient qui détrône les premiers. Dans nos écoles, les armoires sont pleines à craquer de collections encore neuves — à peine 10 ans — et vouées au «pilon». On impose à nos écoles une foule de «besognes» extra-scolaires qui n'ont rien à voir avec l'enseignement: consommer des pommes, vendre des

chocolats, des billets de tombola, colporter des revues, percevoir des sous pour certaines œuvres – toutes méritoires, nous n'en doutons pas – mais qui n'en sont pas moins pour le maître l'occasion de tracasseries financières tout au long de l'année, auxquelles s'ajoutent celles, plus régulières, de la perception des cotisations à la mutualité scolaire et de l'argent dû pour le matériel de classe. On empiète sans scrupule sur le temps de l'école: traitements médicaux individuels, dentiste, radio-photo, service religieux... En ville, des classes se déplacent pour courir à la piscine, à la patinoire, à la halle de gymnastique ou à quelque séance recommandée plus ou moins en rapport avec les programmes scolaires... Et nos graves magistrats, rencontrant des écoliers dans la rue à toute heure de la journée, s'étonnent à juste titre et se demandent: «Que se passe-t-il? Que font donc nos maîtres?»

N'avons-nous pas eu vent récemment d'une certaine demande des parents adressée aux autorités scolaires et qui réclamaient une période de vacances d'une quinzaine de jours à Carnaval? Le temps consacré à la classe tend à s'amenuiser – une vraie peau de chagrin – alors que d'un autre côté on confie sans cesse de nouvelles tâches à l'école primaire. Qui fait les frais de cette tendance abusive? L'enfant! L'enfant que l'on bouscule, que parfois l'on accable de devoirs; avec lequel il faut brûler les étapes pour assimiler un programme tentaculaire où les branches de base – le calcul et la langue maternelle – se sentent à l'étroit. Et, nonobstant toutes les techniques modernes, le processus d'assimilation chez l'enfant est resté le même; il n'a guère évolué depuis le temps de Monseigneur Dévaud ou de l'éminent P. Girard.

Mais alors, que font les maîtres? Car je n'avance rien que je ne tienne d'eux. Ils protestent, ils enragent parfois, selon les tempéraments! Et les autorités scolaires ignorent, ou feignent d'ignorer, cette espèce de parasitisme qui envahit l'école, qui empiète sur le temps de la classe, qui entrave le travail calme, serein, continu que devrait être l'activité de ceux à qui l'on confie ce que l'on a de plus cher au monde.

Il y a bien une Tribune où porter ses doléances, exposer ses problèmes, proposer des solutions... mais il faut prendre sa plume! On n'en a, paraît-il, ni le loisir, ni peut-être le courage! On pourrait mettre ces doléances en vrac et les confier au rédacteur? On pourrait faire de cette tribune quelque chose de vivant, de valable, un vrai trait d'union! Une tribune chrétienne dans le monde actuel, a-t-elle encore une raison d'être en ce qui concerne l'école?? En tout cas, on ne l'utilise guère. La raison? la saurons-nous jamais!!

E. M.